GUIDE DE DOCTRINE BIBLIQUE

GUIDE DE DOCTRINE BIBLIQUE

par
Henry C. Theissen

Révision par
Vernon D. Doerkson

Traduction par
Marc Routhier

ÉDITIONS IMPACT
230, RUE LUPIEN
TROIS-RIVIÈRES, (QUÉBEC) G8T 6W4
CANADA

Édition originale en anglais :
Lectures in Systematic Theology
© 1979 par Henry C. Thiessen
Publié par William B. Eerdmans Publishing Company

Première édition française : Éditions Béthel

Deuxième édition française :
© 2012 Publications chrétiennes inc.
230, rue Lupien
Trois-Rivières (Québec) G8T 6W4

Traduction par Marc Routhier

Couverture : Richard Ouellette

Tous droits réservés

« Éditions Impact » est une marque déposée de
« Publications chrétiennes inc. »

Dépot légal - 4e trimestre 2012

ISBN : 978-2-89082-167-5

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Imprimé au Canada

Préface à l'édition française

Qui connaît le monde évangélique francophone conviendra facilement de la grande utilité de ce livre. Aucune église n'est vraiment forte et bien fondée si elle n'a pas une expression précise et systématique de sa foi. Nous avons salué avec joie et reconnaissance la parution du "Précis de doctrine chrétienne" de J.-M. Nicole, qui a déjà eu plusieurs éditions. Mais Thiessen aborde son sujet d'une autre façon, de sorte que les deux volumes ne feront nullement double emploi.

Ce texte a bien fait ses preuves, l'auteur ayant enseigné sa matière pendant plusieurs années dans ses classes à la Graduate School de Wheaton (Illinois, USA), dont il fut le doyen (chairman). L'édition anglaise, déjà dans sa 8ème édition, est bien connue et appréciée, même ici au Québec.

Nous sommes confiants que ce volume va marquer l'Église francophone par son approche claire, concise, et conservatrice. Certains regretteront l'absence d'un chapitre entièrement consacré au Saint-Esprit puisqu'on a jugé bon de le traiter en relation avec d'autres sujets. J'ai eu le privilège d'avoir Henry Thiessen comme professeur et j'ai vite reconnu, comme tous mes camarades, une personnalité d'un rare dévouement au Seigneur et à la vérité.

Il reste à remercier notre traducteur, Marc Routhier, pour un travail que chacun appréciera, ainsi que M. Walter Angst, premier directeur de Béthel, pour son aide dans la réalisation de cette édition.

Homer Payne

leur permission de citer abondamment la *New American Standard Bible*; à mon père, le Rév. David Doerksen, pour m'avoir inculqué dès ma jeunesse un amour pour la théologie biblique.

Que notre Père céleste daigne se servir de ce livre pour sa gloire.

VERNON D. DOERKSEN
La Mirada, Californie, 1979

TABLE DES MATIERES

Préface à l'édition française vii
Préface de l'édition révisée ix

Chapitre
I. La nature et la nécessité de la théologie 1
II. La possibilité et les divisions de la théologie 8

PREMIERE PARTIE. LE THEISME 25

III. La définition et l'existence de Dieu 27
IV. Les conceptions non chrétiennes du monde 38

DEUXIEME PARTIE. LA BIBLIOLOGIE 49

V. Les Ecritures: l'expression concrète d'une révélation divine 51
VI. L'authenticité, la crédibilité et la canonicité des livres de la Bible 59
VII. L'inspiration des Ecritures 72

TROISIEME PARTIE. LA THEOLOGIE 85

VIII. La nature de Dieu: son essence et ses attributs .. 87
IX. La nature de Dieu: unité et Trinité 103
X. Les décrets de Dieu 115
XI. Les oeuvres de Dieu: la création 127
XII. Les oeuvres de Dieu: son gouvernement souverain 136

QUATRIEME PARTIE. L'ANGELOLOGIE 149

XIII. L'origine, la nature, la chute et la classification des anges 151
XIV. L'oeuvre et le sort des anges 163

CINQUIEME PARTIE. L'ANTHROPOLOGIE 169

XV. L'origine et le caractère originel de l'homme..... 171
XVI. L'unité et la constitution permanente de l'homme 179
XVII. La chute de l'homme: antécédents et problèmes..... 190
XVIII. La chute de l'homme: les faits et les conséquences immédiates 201
XIX. La chute de l'homme: imputation et conséquences raciales 209
XX. La chute de l'homme: la nature et les conséquences finales du péché 216

SIXIEME PARTIE. LA SOTERIOLOGIE 221

XXI. Le dessein, le plan et les méthodes de Dieu..... 223
XXII. La personne de Christ: points de vues historiques et état préincarné 231
XXIII. La personne de Christ: l'humiliation de Christ 237
XXIV. La personne de Christ: les deux natures et le caractère de Christ..... 246
XXV. L'oeuvre de Christ: sa mort..... 257
XXVI. L'oeuvre de Christ: sa résurrection, son ascension et son exaltation 272
XXVII. L'oeuvre du Saint-Esprit 281
XXVIII. Election et vocation..... 288
XXIX. La conversion..... 300
XXX. La justification et la régénération..... 308
XXXI. L'union avec Christ et l'adoption 316
XXXII. La sanctification..... 321

XXXIII. La persévérance 328
XXXIV. Les moyens de grâce 335

SEPTIEME PARTIE. L'ECCLESIOLOGIE 343

XXXV. La définition et la fondation de l'Eglise 345
XXXVI. Le fondement de l'Eglise, la manière de sa fondation et l'organisation des Eglises 351
XXXVII. Les ordonnances de l'Eglise 360
XXXVIII. La mission et la destinée de l'Eglise 368

HUITIEME PARTIE. L'ESCHATOLOGIE 373

XXXIX. L'eschatologie personnelle et l'importance de la seconde venue de Christ 375
XL. La seconde venue de Christ: la nature de sa venue et le but de sa venue dans les airs 383
XLI. Le seconde venue de Christ: le but de sa venue sur terre et la période entre l'enlèvement et la révélation 395
XLII. Le moment de sa venue: avant le millénium 405
XLIII. Le moment de sa venue: avant la tribulation 411
XLIV. Les résurrections 422
XLV. Les jugements 430
XLVI. Le millénium 438
XLVII. L'état final 444

Bibliographie 449

Index des sujets 461

Index des références bibliques 471

CHAPITRE I

La nature et la nécessité de la théologie

Pendant des générations, la théologie a été considérée comme la reine des sciences, et la théologie systématique, la couronne de la reine. La théologie elle-même est la science de Dieu et de ses œuvres, et la théologie systématique, la systématisation des découvertes de cette science. Certains refusent d'admettre que la théologie est une science parce qu'ils doutent qu'on puisse en arriver, dans ce domaine, à des conclusions certaines et définitives. Influencé par la philosophie actuelle du pragmatisme, le théologien moderne commence par affirmer qu'en théologie, comme dans tous les autres domaines d'investigation, la foi ne doit jamais aller au-delà du simple énoncé d'une hypothèse de travail; on ne doit jamais la considérer comme quelque chose de fixe et de définitif. Ayant rejeté la Bible comme la Parole infaillible et inerrante de Dieu, et ayant accepté l'opinion selon laquelle tout est en continuel changement, le théologien libéral considère qu'il est dangereux de formuler des idées fixes sur Dieu et la vérité théologique. Le théologien évangélique croit cependant qu'il y a certaines choses dans le monde qui sont stables et fixes. Il attire l'attention sur la régularité des corps célestes, des lois de la nature et de la science des mathématiques comme les preuves fondamentales de cette croyance. La science peut mettre en doute la régularité même des lois de la nature, mais le croyant exercé voit dans ces apparentes irrégularités l'intervention de Dieu et la manifestation de sa puissance miraculeuse. Il soutient que, bien que la compréhension de la révélation divine soit progressive, la révélation elle-même est aussi stable que la justice et la vérité de Dieu. Il croit, par conséquent, à la possibilité de la théologie et de la théologie systématique, et il a pour elles la même considération que les anciens. Même l'étudiant moderne, qui ne formule pas ses croyances théologiques, a des opinions assez précises concernant les questions principales de ce domaine. Et on en trouve la raison dans sa propre constitution mentale et morale. Mais quelle est la nature de la théologie?

I. LA NATURE DE LA THÉOLOGIE

Le terme "théologie" est employé aujourd'hui dans un sens restreint et dans un sens large. Il est dérivé de deux mots grecs, *theos* et *logos*, le premier signifiant "Dieu" et le dernier "parole", "discours" et

"doctrine". Dans son sens restreint, la théologie peut donc être définie comme la doctrine de Dieu. Mais dans son sens large et plus habituel, le terme en est venu à désigner toutes les doctrines chrétiennes, non seulement la doctrine précise de Dieu, mais aussi toutes les doctrines qui traitent des relations que Dieu entretient avec l'univers. Dans ce sens large, nous pouvons définir la théologie comme la science de Dieu et de ses relations avec l'univers. Pour clarifier encore davantage cette idée, nous devons remarquer les différences entre la théologie et chacun des domaines suivants: l'éthique, la religion et la philosophie.

A. THÉOLOGIE ET ÉTHIQUE

La psychologie traite du comportement; l'éthique, de la conduite. Cela est vrai aussi bien pour l'éthique philosophique que pour l'éthique chrétienne. La psychologie s'enquiert du comment et du pourquoi du comportement; l'éthique, de la qualité morale de la conduite. L'éthique peut être descriptive ou pratique. L'éthique descriptive examine la conduite humaine à la lumière d'une certaine norme du bien et du mal; l'éthique pratique pose le fondement de l'éthique descriptive, mais insiste plus particulièrement sur les motifs qui poussent à vivre selon une telle norme. Dans un cas comme dans l'autre, l'éthique philosophique repose sur un fondement purement naturaliste et ne comporte aucune doctrine du péché, aucun Sauveur, aucune rédemption, aucune régénération, et aucun Dieu qui vient habiter dans le croyant pour lui permettre d'atteindre les buts de cette éthique.

L'éthique chrétienne diffère grandement de l'éthique philosophique. Elle est plus étendue en ce qu'elle inclut aussi les devoirs de l'homme envers Dieu tandis que l'éthique philosophique se confine aux devoirs entre les hommes. De plus, elle est différente dans sa motivation. Dans l'éthique philosophique, le motif est soit celui de l'hédonisme, de l'utilitarisme, du perfectionnisme ou une combinaison de ceux-ci, comme dans l'humanisme; mais dans l'éthique chrétienne, le motif est une affection pour Dieu et une soumission volontaire à son égard. Cependant, la théologie renferme immensément plus que ce qui fait partie de l'éthique chrétienne. Elle comprend aussi les doctrines de la Trinité, de la création, de la providence, de la chute, de l'incarnation, de la rédemption et de l'eschatologie. Aucune de celles-ci ne fait vraiment partie de l'éthique.

B. THÉOLOGIE ET RELIGION

Le terme "religion" est utilisé dans un grand nombre de façons imaginables. Il peut être employé dans un sens très général pour toute adoration ou service de Dieu, d'un dieu ou de plusieurs dieux. Il peut

désigner certaines formes de culte à Dieu ou à un dieu. Il peut s'agir d'une dévotion ou d'une fidélité à n'importe qui ou à n'importe quoi. Plus explicitement, il peut faire allusion à un système particulier de foi et de culte. Être religieux, c'est être conscient de l'existence d'un être suprême et vivre à la lumière de ses exigences. La religion chrétienne se restreint au christianisme biblique, la vraie religion qui est exposée dans les Saintes Écritures. C'est être conscient du vrai Dieu et de notre responsabilité à son égard. Mais quelle est la relation entre la théologie et la religion?

La relation entre la théologie et la religion est celle des effets produits par les mêmes causes, mais dans des sphères différentes. Dans le domaine de la pensée systématique, les faits concernant Dieu et ses relations avec l'univers conduisent à la théologie; dans la sphère de la vie individuelle et collective, ils conduisent à la religion. Autrement dit, dans la théologie, l'homme organise ses pensées concernant Dieu et l'univers; dans la religion, il exprime par ses attitudes et ses actions les effets que ces pensées ont produit en lui.

C. THÉOLOGIE ET PHILOSOPHIE

La théologie et la philosophie ont pratiquement les mêmes objectifs, mais elles diffèrent grandement quant à leur façon d'aborder et leur méthode d'atteindre ces objectifs. Ils sont tous deux à la recherche d'une conception complète du monde et de la vie. Mais tandis que la théologie commence par la croyance en l'existence de Dieu et le concept qu'il est la cause de toutes choses, sauf du péché, la philosophie commence par un quelconque objet déterminé et l'idée qu'il est suffisant d'expliquer l'existence de toutes les autres choses. Pour certains anciens, cet objet était l'eau, l'air ou le feu; pour d'autres, ce fut la pensée ou les idées; pour d'autres encore, la nature, la personnalité, la vie ou une autre chose quelconque. La théologie ne commence pas simplement par la croyance en l'existence de Dieu, mais soutient également qu'il s'est miséricordieusement révélé lui-même. La philosophie refuse d'admettre ces deux idées. C'est à partir du concept de Dieu et de l'étude de la révélation divine que le théologien développe sa conception du monde et de la vie; pour le philosophe, c'est à partir de l'objet déterminé et des prétendues puissances qui y sont inhérentes.

Il est donc clair que la théologie repose sur un solide fondement objectif, tandis que la philosophie ne repose que sur les hypothèses et les spéculations du philosophe. La philosophie a cependant une valeur bien déterminée pour le théologien. Elle lui fournit d'abord un certain support pour la position chrétienne. Sur la base de la conscience, le philosophe peut parler en faveur de l'existence de Dieu, de la liberté

et de l'immortalité. De plus, la philosophie lui révèle l'insuffisance de la raison pour résoudre les questions fondamentales de l'existence. Bien que le théologien apprécie toute l'aide réelle qu'elle lui procure, il découvre rapidement qu'elle n'a pas de vraie théorie des origines ni de doctrines de la providence, du péché, du salut ou d'un aboutissement final. Étant donné que tous ces concepts sont vitaux pour une conception adéquate du monde et de la vie, le théologien, pour traiter ces doctrines, est irrésistiblement poussé vers Dieu et la révélation qu'il a donnée de lui-même. Et, finalement, elle lui fait connaître les points de vue de l'incroyant instruit. La philosophie est pour l'incroyant ce que la foi chrétienne est pour le croyant, et l'incroyant y adhère avec la même ténacité que le croyant adhère à sa foi. Connaître la philosophie d'un homme, c'est donc entrer en possession de la clé qui nous permet de le comprendre et aussi de savoir comment l'aborder (Ac. 14.17; 17.22-31). Mais le chrétien doit reconnaître que la philosophie n'amènera jamais personne à Jésus-Christ. Paul a écrit: "Le monde, avec sa sagesse, n'a point connu Dieu" (1 Co. 1.21), et aussi: "Cependant, c'est une sagesse que nous prêchons parmi les parfaits, sagesse qui n'est pas de ce siècle, ni des chefs de ce siècle, qui vont être réduits à l'impuissance; nous prêchons la sagesse de Dieu... sagesse qu'aucun des chefs de ce siècle n'a connue, car, s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire" (1 Co. 2.6-8).

II. LA NÉCESSITÉ DE LA THÉOLOGIE

Même ceux qui refusent de formuler leurs croyances théologiques ont des idées assez précises en ce qui concerne les principaux sujets de la théologie. Cela montre qu'il est nécessaire d'avoir une certaine sorte de croyance théologique. Cela est dû à la nature de l'intellect humain et aux questions pratiques de la vie. Considérons donc brièvement les raisons de cette nécessité, en pensant particulièrement à sa nécessité pour le chrétien.

A. L'INSTINCT D'ORGANISATION DE L'INTELLECT

L'intellect humain ne se contente pas d'une simple accumulation des faits; il recherche immanquablement l'unification et la systématisation de ses connaissances. L'intelligence ne peut pas se satisfaire de la simple découverte de certains faits au sujet de Dieu, de l'homme et de l'univers; elle veut connaître les relations entre ces personnes et ces choses, et organiser ses découvertes en système. Elle ne se contente

pas d'une connaissance fragmentaire; elle veut organiser cette connaissance et en tirer des déductions et des conclusions.

B. LE CARACTÈRE ENVAHISSANT DE L'INCRÉDULITÉ DE L'ÉPOQUE ACTUELLE

Les dangers qui menacent l'Église ne viennent pas de la science mais de la philosophie. L'époque actuelle est, en grande partie, saturée d'athéisme, d'agnosticisme, de panthéisme et d'unitarisme. Tous les niveaux de vie sont imprégnés d'incrédulité, que ce soient les niveaux politique, commercial, éducatif ou social. Il est nécessaire que les chrétiens soient "toujours prêts à" se "défendre devant quiconque" leur "demande raison de l'espérance qui est en" eux (1 Pi. 3.15). À moins que les enfants de Dieu ne soient fermement enracinés, ils seront comme "des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine" (Ép. 4.14). Nous avons besoin d'avoir un système de pensée organisé de manière à pouvoir présenter une défense conséquente de notre foi. Si nous n'en avons pas, nous serons à la merci de ceux qui en ont un. La Bible présente une conception conséquente du monde et fournit des réponses aux grands problèmes auxquels les philosophes sont aux prises depuis des générations.

C. LE CARACTÈRE DES ÉCRITURES

La Bible est au théologien ce que la nature est au scientifique, un ensemble de faits inorganisés ou organisés seulement partiellement. Dieu n'a pas cru bon d'écrire la Bible sous forme d'une théologie systématique; il nous revient donc de rassembler les faits dispersés pour en faire un système logique. Il y a bien certaines doctrines qui sont traitées de façon assez complète dans un seul contexte; mais il n'y en a pas une seule qui y soit traitée de façon exhaustive. Prenons comme exemples du traitement assez complet d'une doctrine ou d'un thème dans un seul passage la signification de la mort de Christ dans les cinq offrandes de Lé. 1-7; les qualités de la Parole de Dieu dans les Ps. 19 et 119; l'enseignement de l'omniprésence et de l'omniscience de Dieu dans le Ps. 139; les souffrances, la mort et l'exaltation du Serviteur de l'Éternel dans És. 53; la restitution à Israël de son temple et de son pays dans Éz. 40-48; les prédictions concernant le temps des nations dans Da. 2 et 7; le retour du Christ sur terre et les événements qui y sont reliés directement dans Za. 14 et Ap. 19.11-22.6; la doctrine de la personne de Christ dans Jean 1.1-18; Ph. 2.5-11; Col. 1.15-20; Hé. 1.1-4; l'enseignement de Jésus concernant le Saint-Esprit dans Jean 14-16; le statut des chrétiens d'origine païenne par rapport à la

loi de Moïse dans Ac. 15.1-29; Ga. 2.1-10; la doctrine de la justification par la foi dans Ro. 1.17-5.21; le statut présent et futur d'Israël en tant que nation dans Ro. 9-11; la question des dons de l'Esprit dans 1 Co. 12, 14; les caractéristiques de l'amour dans 1 Co. 13; la doctrine de la résurrection dans 1 Co. 15; la nature de l'Église dans Ép. 2, 3; ce que la foi peut accomplir dans Hé. 11; et le problème de la souffrance dans le livre de Job et dans 1 Pierre. Bien que ces thèmes soient traités de façon assez complète dans ces passages, ils ne le sont de façon exhaustive dans aucun d'entre eux. Il est donc nécessaire, si nous voulons connaître tous les faits sur un sujet donné, de rassembler les enseignements dispersés et d'en faire un système logique et harmonieux.

D. LE DÉVELOPPEMENT D'UN CARACTÈRE CHRÉTIEN INTELLIGENT

Il y a deux conceptions erronées à ce sujet: 1) il y a peu ou pas de lien entre la foi d'une personne et son caractère, et 2) la théologie étouffe la vie spirituelle. Le libéral accuse parfois le croyant orthodoxe d'absurdité en défendant les croyances traditionnelles de l'Église tout en vivant comme un infidèle. Son credo, insiste-t-il, n'a aucun effet sur son caractère ni sur sa conduite. Le libéral, d'un autre côté, se propose de produire une bonne vie sans le credo orthodoxe. Comment répliquer à cette accusation? La simple acceptation d'une série de doctrines ne suffit pas pour produire des résultats spirituels et, malheureusement, beaucoup de personnes n'ont rien d'autre qu'une loyauté intellectuelle à l'égard de la vérité. Mais la vraie foi, celle qui engage l'intellect, les sentiments et la volonté, a incontestablement un effet sur le caractère et la conduite. Les hommes agissent selon ce qu'ils croient vraiment, mais non selon ce qu'ils ne font que semblant de croire.

Que la théologie étouffe la vie spirituelle n'est vrai que si le sujet est traité comme une simple théorie. Si elle est rattachée à la vie, elle n'étouffera pas la vie spirituelle; elle sera plutôt un guide permettant de réfléchir intelligemment aux problèmes religieux et un stimulant pour vivre une vie sainte. Comment une conception juste et complète de Dieu, de l'homme, du péché, de Christ, du ciel et de l'enfer pourrait-elle faire autrement? La théologie ne nous enseigne pas seulement quel genre de vie nous devrions vivre, mais elle nous inspire aussi notre mode de vie. Il est bon de remarquer que les grandes vérités doctrinales sont souvent formulées dans une section pratique des Écritures (par exemple l'incarnation dans 2 Co. 8.9; Ph. 2.5-11). La théologie n'indique pas seulement les normes de conduite mais elle fournit aussi les motifs pour vouloir vivre en accord avec elles.

E. LES CONDITIONS D'UN SERVICE CHRÉTIEN EFFICACE

Les chrétiens ont besoin de connaître la doctrine chrétienne. Christ et ses apôtres étaient des prédicateurs de doctrine (Mc. 4.2; Ac. 2.42; 2 Ti. 3.10) et nous sommes exhortés à prêcher la doctrine (2 Ti. 4.2; Tit. 1.9). Les croyants qui ont bien assimilé la Parole de Dieu pourront être des ouvriers chrétiens efficaces et de dévoués défenseurs de la foi. Ce n'est que si nous savons à quoi nous croyons que nous pourrons résister aux attaques du malin et aller de l'avant dans la victoire qui nous est donnée en Jésus-Christ.

CHAPITRE II

La possibilité et les divisions de la théologie

Ayant établi la nécessité de la théologie, nous présenterons maintenant la preuve de sa possibilité et nous en indiquerons ensuite les divisions habituelles.

I. LA POSSIBILITÉ DE LA THÉOLOGIE

La possibilité de la théologie provient de deux choses: la révélation de Dieu et les capacités de l'homme. La révélation de Dieu prend deux formes: générale et spéciale. Les capacités de l'homme sont de deux sortes: mentales et spirituelles.

A. LA RÉVÉLATION DE DIEU

Pascal a parlé de Dieu comme d'un *Deus Absconditus* (un Dieu caché), mais il soutenait également que ce Dieu caché s'était révélé lui-même et qu'on pouvait par conséquent le connaître. C'est bien vrai. On ne pourrait certainement pas connaître Dieu s'il ne s'était révélé lui-même. Mais que veut-on dire par "révélation"? La révélation est l'acte de Dieu par lequel il se fait connaître ou communique la vérité à l'intelligence, par lequel il rend manifeste à ses créatures ce qui n'aurait pas pu être connu autrement. La révélation peut se produire dans un acte instantané et unique, ou s'étendre sur une longue période de temps; et cette communication de lui-même et de sa vérité peut être perçue par l'intelligence humaine d'une façon plus ou moins complète.

Les arguments formels en faveur de l'existence de Dieu seront présentés dans le chapitre suivant, mais la discussion de la révélation de Dieu est fondamentale pour les preuves de son existence. Pour prouver la possibilité de la théologie, il faut traiter d'abord de la révélation aussi bien générale que spéciale.

1. La révélation générale de Dieu. Nous la trouvons dans la nature, dans l'histoire et dans la conscience. Elle est communiquée par le moyen [illegible] phénomènes naturels survenant dans la nature ou dans le cours de [illegible]istoire; elle s'adresse de façon générale à toutes les créatures intel-

ligentes et elle est à la portée de tous; elle a pour objet de combler le besoin naturel de l'homme et de persuader l'âme de rechercher le vrai Dieu. Chacune de ces trois formes de révélation mérite une brève considération. D'abord, il y a la révélation de Dieu dans la nature. Tous les naturalistes qui rejettent l'idée même de Dieu et qui soutiennent que la nature est autosuffisante et s'explique par elle-même ne voient pas de révélation de Dieu dans la nature. Les panthéistes ne voient pas non plus de vraie révélation de Dieu dans la nature. Certains d'entre eux identifient Dieu au "tout", à l'"*universum*", ou à la "nature"; d'autres parlent de lui comme de la puissance éternelle de l'énergie effectuant tous les changements dans le monde phénoménal, et d'autres encore, comme la raison s'extériorisant dans l'univers. Étant donné qu'ils retiennent tous la conception déterministe du monde, ils ne découvrent pas dans l'univers de révélation d'un Dieu distinct de celui-ci. Les théologiens de la crise ne tiennent pas non plus tellement compte d'une révélation de Dieu dans la nature. Barth, par exemple, maintient que l'homme a si complètement perdu l'image originelle de Dieu que, sans un acte surnaturel dans chaque cas particulier, il ne peut pas avoir la moindre connaissance de Dieu. Dieu doit créer la capacité de recevoir une révélation et la communiquer ensuite à l'homme. Brunner soutient que, bien que l'homme ait perdu le contenu de cette image, il n'en a cependant pas perdu la forme. Il croit, par conséquent, que l'homme perçoit quelque chose de Dieu dans la nature.

Les déistes, d'un autre côté, maintenaient que la nature était la révélation toute-suffisante de Dieu. Ils disaient qu'elle nous fournissait si clairement quelques vérités simples et immuables à propos de Dieu, de la vertu, de l'immortalité et d'une récompense future qu'aucune révélation spéciale n'était nécessaire. Mais la philosophie sceptique et critique a démontré qu'il n'y a jamais eu dans la nature une révélation comme celle que maintenaient les déistes. Ce que les déistes soutenaient n'étaient rien d'autre que des vérités abstraites tirées, non pas de la nature, mais d'autres religions, en particulier du christianisme. La conception déiste a largement été supplantée par la croyance que nous n'avons pas de révélation de Dieu dans la nature.

Mais les hommes en général ont toujours vu dans la nature une révélation de Dieu. Les plus doués d'entre eux ont exprimé leurs convictions dans un langage semblable à celui des psalmistes, des prophètes et des apôtres (Job 12.7-9; Ps. 8.2-4; 19.2s.; És. 40.12-14, 26; Ac. 14.15-17; Ro. 1.19s.). La révélation de Dieu dans la nature révèle qu'il y a un Dieu et qu'il a des attributs tels la puissance, la gloire, la divinité et la bonté. Mais il y a des limites à la révélation de Dieu dans la nature. Bien qu'elle laisse l'homme inexcusable, cette seule révélation est insuffisante pour le salut; elle a cependant pour but

d'inciter l'homme à rechercher une révélation plus complète de Dieu et de son plan de salut, et elle constitue un appel général de Dieu à l'homme pour que celui-ci se tourne vers lui. En outre, cette révélation est obscurcie par le problème du mal physique dans le monde.

En plus de la révélation de Dieu dans la nature, il y a aussi la révélation de Dieu dans l'histoire. Le psalmiste a vigoureusement affirmé que le sort des rois et des empires reposait entre les mains de Dieu quand il a écrit: "Car ce n'est ni de l'orient, ni de l'occident, ni du désert que vient l'élévation. Mais Dieu est celui qui juge: il abaisse l'un, et il élève l'autre" (Ps. 75.6s.; voir aussi Ro. 13.1). Et Paul a déclaré que Dieu "a fait que tous les hommes, sortis d'un seul sang, habitent sur toute la surface de la terre, ayant déterminé la durée des temps et les bornes de leur demeure; il a voulu qu'ils cherchent le Seigneur, et qu'ils s'efforcent de le trouver en tâtonnant" (Ac. 17.26s.). En accord avec cette déclaration, le système chrétien trouve dans l'histoire une révélation de la puissance et de la providence de Dieu.

La Bible, de la même manière, parle des relations de Dieu avec l'Égypte (Ex. 9.13-17; Jé. 46.14-26; Ro. 9.17), l'Assyrie (És. 10.5-19; Éz. 31.1-14; Na. 3.1-7), Babylone (Jé. 50.1-16; 51.1-4), la Médie et la Perse (És. 44.24-45.7), la Médie, la Perse et la Grèce ensemble (Da. 8.1-21), les quatre royaumes qui ont vu le jour à la fin du royaume d'Alexandre (Da. 11.5-35) et l'empire romain (Da. 7.7s., 23s.). Les Écritures montrent d'un bout à l'autre que "la justice élève une nation, mais le péché est la honte des peuples" (Pr. 14.34). Elles montrent aussi que, bien que Dieu puisse, pour ses sages et saints desseins, permettre qu'une nation plus méchante triomphe d'une moins méchante, à la fin, il traitera la plus méchante plus sévèrement que l'autre (Ha. 1.1-2.20).

Dieu s'est plus particulièrement révélé dans l'histoire d'Israël: dans la conception qu'Israël avait de Dieu et dans la façon dont Dieu s'est comporté à l'égard d'Israël. Pour ce qui est de la première, il est sûrement remarquable qu'à une époque où le monde entier avait sombré dans le désespoir du polythéisme et du panthéisme, Abraham, Isaac, Jacob et leurs descendants en soient venus à connaître Dieu comme un Dieu personnel, infini, saint, qui se révèle lui-même comme celui qui a créé, qui soutient et qui gouverne l'univers (Jos. 24.2). Non seulement cela, mais aussi qu'ils aient conçu l'homme comme créé à l'origine à l'image de Dieu, comme étant tombé de cette haute position et ayant attiré sur lui et sur sa postérité le péché, la condamnation et la mort. Et encore plus que cela, qu'ils aient saisi le dessein de rédemption de Dieu par le sacrifice, de délivrance par la mort d'un Messie, du salut pour toutes les nations, et d'un règne final de justice et de paix. Ce sont vraiment là des conceptions fantastiques. Elles ne sont